

L'OGRESSE EN PLEURS

L'ogresse en pleurs de V. Dayre et W. Erlbruch

Cet album touche une représentation psychique des liens entre l'amour et la nourriture. Les paroles de l'ogresse révèlent cette confusion entre aimer et manger, et ses pleurs la tristesse de la disparition. Il s'agira de démontrer comment ce conte exploite cette réalité psychique de l'amour/dévoration à travers le lexique utilisé et à travers une représentation picturale de la faim et de la haine.

Cet album se présente comme un conte : « il était une fois, une femme si méchante qu'elle rêvait de manger un enfant ». Cette femme est appelée « ogresse » dans le titre et pourtant, ce terme ne réapparaît pas dans les pages de l'album. Elle est l'héroïne de cette histoire, un peu à la manière du géant de Zéralda, qui erre dans les rues à la recherche d'un enfant que les parents cachent, ou de Babayaga, sauf qu'ici, il y a une victime de l'abomination (le propre enfant de cette femme) et que l'ambiguïté des relations met mal à l'aise. Ce conte illustre la relation paradoxale entre l'amour et la dévoration qui s'exprime dans les paroles finales : « un petit, un tout petit. A aimer ! A aimer sans le manger, parce que les mots sont confondants ». Il illustre la figure ambivalente de la mère et les fantasmes infantiles de la mère dévorante. Il exploite également la connaissance des rapports entre l'oralité et la mélancolie : lorsque l'on a avalé l'objet d'amour en imagination, lorsque l'on a le désir de fusionner avec lui, apparaît le manque. Les mélancoliques, comme cette femme qui ne pleure pas mais se lamente (« oh, elle ne pleura pas, mais aujourd'hui encore dans le pays, on entend un murmure plaintif qui roule dans les rues, harcèle les maisons. »), ont un si grand besoin d'amour qu'ils en éprouvent un manque permanent au point d'accaparer leur partenaire, ce qui provoque bien souvent sa fuite. Cette histoire, bien qu'elle soit un conte, donc « un récit mensonger » selon la définition du Petit Larousse, représente une réalité psychique et symbolique où aimer équivaut à manger et où le manque devient persécuteur (« harcèle les maisons »).

1) Les ambiguïtés du récit

Ce récit exploite une réalité psychique, ce qui se traduit, dans les pages de l'album, par l'abandon du terme « ogresse » par le terme général et universel de « femme ». D'ailleurs, la scène de dévoration, avec couteaux et fourchettes est absente, mais simplement suggérée par un singe battant un tambour, avec les yeux écarquillés d'horreur. Elle est donc symbolique plus que réelle, ce qui ne la rend pas irréelle pour autant : cette femme dévorante n'appartient pas à la catégorie imaginaire des ogres de contes de fées, bien au contraire elle apparaît tout à fait banale.

Les enfants rencontrés tout au long de l'histoire ne sont pas traités comme des victimes. Ils sont représentés plutôt comme de petits adultes (un livre ou une pompe à essence à la main) qui semblent la dédaigner et la mépriser, lui tourner le dos, au lieu d'en avoir peur. Ils ne sont pas traités avec pitié par la narratrice. Tout un champ lexical des substituts du mot « enfant », introduit une touche ironique : « marmot » (qui veut dire « singe » au XIX^e siècle), « lardon » (référence à la nourriture), « marmouset », « loupicot », « bambin », « mouflet », « pitchoun », « drôle », « moutard », « gamin ». Cette touche ironique atténue largement la charge d'angoisse de la situation et exprime l'ambivalence

du point de vue. En fait ce sont surtout les adultes qui semblent s'en méfier, la traitent en paria et la marginalisent.

D'autres éléments accentuent l'effet d'ambiguïté du récit, notamment les nombreuses lunes et soleils représentant des visages, annulent les représentations spatio-temporelles, les brouillent. De plus, les tampons qui agrémentent les pages contiennent des signes qui évoquent des contrées lointaines, comme si les fantasmés évoqués dans ces images étaient intemporels et universels comme des rêves. Le rêve a pour particularité de gommer les frontières et de déplacer les dimensions spatiales et temporelles.

L'image qui précède la page de titre est aussi ambiguë, puisque le texte n'est pas encore là. Que représente-t-elle ? L'ogresse petite ? La marelle symbolise la vie entre le ciel et l'enfer.

2) Les rapports entre l'amour et la dévoration :

Lors de la première séquence pédagogique, vous observerez la couverture.

L'illustration est composée de collages peints qui renforcent l'aspect disloqué du corps de la femme. Les traits du visage, durs et masculins (ce qui est une ambiguïté de plus, caractéristique des personnages monstrueux), sont soulignés au crayon. Les yeux ronds « brillants-gourmands » regardent un enfant sur l'escalier, celui-ci l'observe aussi d'un air boudeur et défiant. Le titre évoque les histoires d'ogres que les enfants connaissent. Il est intéressant de récapituler les traits qu'ils attribuent à l'ogre, ce qui peut se faire dès le CE2, notamment leur monstruosité physique, leur teint rose-rouge, leur laideur, leurs yeux cruels.

Les ogres pleurent-ils ? Non, car ils sont monstrueux et pas humains. Mais l'illustration exprime une certaine distance avec le titre puisque l'on ne voit pas l'ogresse pleurer. On peut alors demander aux élèves d'imaginer la suite de l'histoire.

Lors de la seconde séance, le maître lit à voix haute avant de s'arrêter pour discuter les cinq dernières pages. Pourquoi l'ogresse est-elle triste ? Cette question doit ouvrir un débat interprétatif où l'on évoquera l'ambiguïté de certaines expressions tournant autour de l'amour et de la dévoration : « manger des yeux », « dévorer de baisers », « je vais te manger... » « je ne vais pas te manger... », que les parents disent à leurs enfants et qui est exprimée dans l'album par la gourmandise de l'ogresse qui aperçoit l'enfant chez elle (« ses yeux ambrés pareils à de la gelée de pomme »).

La troisième séance permettra de dresser le portrait physique et psychologique de l'ogresse, qui est l'objet d'une certaine compassion « elle l'avait dévoré sans plus savoir ce qu'elle faisait », alors même que sa violence ressort dans le texte et les illustrations (voir son attitude alors qu'elle s'apprête à manger son enfant).

Son passé semble lourd « elle avait commis bien des vilénies dans sa vie », ce qui explique le poids de la culpabilité et de la persécution qui s'exprime dans « un murmure qui harcèle les maisons ». Ce portrait psychologique est complexe, ce qui le distingue du comportement des ogres dans les contes de fée, dont la caractéristique, justement est la grossièreté du trait.